



HAL
open science

Le Liber Angelus

Marjorie Burghart

► **To cite this version:**

Marjorie Burghart. Le Liber Angelus. Nicole Bériou, Jacques Dalarun et Dominique Poirel. Le manuscrit franciscain retrouvé, CNRS Éditions, pp.147-149, 2021, 9782271137500. halshs-01984335

HAL Id: halshs-01984335

<https://shs.hal.science/halshs-01984335>

Submitted on 21 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le *Liber Angelus*

Marjorie Burghart, CNRS - CIHAM UMR 5648

Entre les f. 46v et 51r du manuscrit se trouve une version incomplète et très abrégée du *Liber Angelus*, œuvre désignée ainsi en référence à sa première distinction qui porte sur le mot “Angelus”. Ce texte daté de la fin du XII^e siècle par ses plus anciens manuscrits est d’attribution incertaine. Après plusieurs hypothèses - la plus commune étant le cistercien Garnier de Rochefort († après 1226) - que la littérature la plus récente s’accorde à considérer comme improbables, l’auteur de cette œuvre n’est toujours pas identifié à ce jour¹. Le *Liber Angelus*, qui nous est parvenu par plus de cinquante manuscrits produits de la fin XII^e au XV^e siècle, semble bien, toutefois, avoir une origine cistercienne, puisque la moitié des témoins les plus anciens émanent de ce milieu². Il a également circulé en milieu franciscain : en attendant de plus amples études sur la diffusion des manuscrits, nous pouvons déjà noter que la Biblioteca Antoniana de Padoue et celle du Sacro Convento d’Assise en conservent aujourd’hui chacune un manuscrit - celui d’Assise était déjà dans les collections lors de l’inventaire de 1381³.

Cette œuvre appartient à la première génération des collections de *distinctiones*. Issues des techniques exégétiques élaborées au XII^e siècle, les distinctions consistent à “distinguer” les différentes significations, propriétés ou caractéristiques d’un mot ou d’une notion, en appuyant chacune sur une ou plusieurs citations [p. 148] bibliques⁴. Rassemblées en collections dès la fin du XII^e siècle, les distinctions prennent de plus en plus d’importance dans la prédication à partir

¹ Voir en particulier le point sur les hésitations des attributions dans E. Kuhry, « Dictionnaires, distinctions, recueils de propriétés en milieu cistercien : outils pour la prédication, sources pour l’étude de la nature », dans *Les Cisterciens et la transmission des textes (XII^e-XVIII^e siècles)*, eds. A.-M. Turcan-Verkerk, D. Stutzmann, T. Falmagne et P. Gandil, 2018, p. 285- 338, en particulier p. 322-324. Voir également T. Ainonen, « Making New from Old: Distinction Collections and Textual Communities at the Turn of the Thirteenth Century », dans *Essays Joseph Ward Goering*, éd. T. Sharp, 2017, p. 48- 69, en particulier p. 53-56.

² E. Kuhry, « Dictionnaires, distinctions... », en particulier p. 324, note 117. Pour une liste actualisée des témoins, voir Institut de recherche et d’histoire des textes (IRHT-CNRS), « Notice de *Distinctiones*, Garnerius de Rupeforti (1140?-1225?) », dans *FAMA : Œuvres latines médiévales à succès*, éd. P. Bourgain et D. Stutzmann, 2019 (<http://fama.irht.cnrs.fr/en/oeuvre/272602>). L’œuvre a également été éditée dans la Patrologie Latine, sous le nom de Raban Maur, et le titre *Allegoriae in Sacram Scripturam* (*Patrologia latina*, vol. 112, col. 849-1088).

³ Manuscrits Padova, Pontificia Biblioteca Antoniana, 501, et Assisi, Biblioteca comunale, 249. Ce dernier manuscrit, du XIII^e siècle, a été acheté par le cardinal Matteo Rosso Corsini († 1305) aux cisterciens de Santa Maria ad Nives di Palazzolo, près de Rome ; C. Cenci, *Bibliotheca manuscripta ad sacrum conventum Assisiensem*, Assisi, 1981, vol. 1, p. 86-88, n° 28.

⁴ Sur les distinctions dans la prédication, voir en particulier R. et M. Rouse, « Biblical *distinctiones* in the 13th century », *Archives d’Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*, 41, 1974, p. 27-37, ainsi que les travaux du Père L. J. Bataillon, en particulier « Intermédiaires entre les traités de morale pratique et les sermons : les *distinctiones* bibliques alphabétiques », dans *Les genres littéraires dans les sources théologiques médiévales*, Louvain-la-Neuve, UCL, 1982, p. 213-226, réimpr. dans *La prédication au XIII^e siècle en France et en Italie*, Aldershot, Variorum, 1993, ainsi que son article « The Tradition of Nicholas of Biard’s *Distinctiones* », *Viator*, 25, 1994, p. 245-288.

du XIII^e siècle avec le changement de style marqué par le *sermo modernus*, qui met l'accent sur la structuration du discours.

La tradition du *Liber Angelus* est complexe, mais hélas encore largement inexplorée. Tuija Ainonen a récemment découvert qu'une version "longue" fusionne en fait les distinctions du *Liber Angelus* avec celles d'une autre fameuse collection de la fin du XII^e siècle, la *Summa Abel* de Pierre le Chantre († 1197)⁵. Cette fusion s'opère d'une façon étonnante : sous un même mot-clé s'enchaîne le texte des deux collections pour ce mot, sans séparation⁶. Cette version a surtout circulé dans les plus anciens manuscrits, témoignant d'une intervention précoce. Le texte du *Liber Angelus* que nous offre le manuscrit NAL 3245 semble dériver de la version standard, sans les emprunts à la *Summa Abel*.

Le texte abrégé que présente le manuscrit est doublement particulier.

Tout d'abord, il a été copié en deux vagues :

- Du f. 46v, l. 27 au f. 50r, l. 4, le copiste effectué une première sélection dans la collection, de manière séquentielle à quelques exceptions près : "Litus" ouvre curieusement la liste, puis l'ordre plus ou moins alphabétique de la collection originale reprend ses droits, d'"Angelus" à "Zizania". Ce premier ensemble est malheureusement mutilé, à deux reprises : un folio manque après le f. 47, entre les rubriques "Bestia" et "Messis", et après le f. 48, entre "Porticus" et "Sompnium". Cet ensemble, en l'état actuel incomplet, comporte cent cinq rubriques.
- Du f. 50r, l. 4 à 50v, l. 40, le même copiste a parcouru à nouveau la collection et ajouté d'autres rubriques, dans un ordre moins systématique, de "Calix" à "Uterus" (*sic pro* Utres). Dans ce second ensemble le copiste a montré un intérêt particulier pour les distinctions en C, qui constituent 26 des 34 rubriques.

Le copiste a par ailleurs opéré une double sélection dans la collection. D'une part, même dans l'état lacunaire du premier ensemble, il est clair qu'il n'a copié qu'une petite partie des 947 rubriques du *Liber Angelus*⁷. Sous la lettre A par exemple, le *Liber Angelus* compte quatre-vingt-une rubriques, tandis que la version abrégée dans ce manuscrit n'en compte que vingt-quatre. Le copiste semble avoir privilégié dans sa sélection les rubriques les plus longues, quitte à n'en garder qu'un extrait : dans le *Liber Angelus*, une large majorité des rubriques (63,9%) ne listent qu'un à trois sens pour chaque mot distingué, 27,66 % en listent quatre à neuf, et 8,44 % seulement en listent dix ou plus. Dans la version du manuscrit NAL 3245, 42 % des rubriques

⁵ *Petri Cantoris Summa Abel*, éd. St. A. Barney, Turnhout, Brepols, 2020 (*Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis*, 288 et 288A)

⁶ T. Ainonen, « Making New from Old... ».

⁷ Pour ces comptages, j'ai utilisé l'édition du *Liber Angelus* publiée dans la *Patrologia Latina*, dans la version encodée en ligne sur <http://distinguo.huma-num.fr>, qui permet le décompte des distinctions et même de leurs parties ou "membres".

sélectionnées [p. 149] avaient un à trois membres à l'origine, mais 40,4 % en avaient quatre à neuf, et les distinctions les plus longues avec dix sens ou plus ont fourni la matière à 17,6 % des rubriques.

Au sein même des rubriques sélectionnées, le copiste a souvent choisi de ne conserver qu'une partie des sens parmi ceux proposés dans le *Liber Angelus*. Ainsi cent trente-deux rubriques sur cent trente-neuf ne proposent qu'un à trois sens, alors que, comme nous l'avons vu, les rubriques choisies comme sources en proposaient généralement beaucoup plus.

Au vu de ces ensembles, l'impression qui ressort est celle d'un travail de sélection assez hâtif et sans grande réflexion préalable. Non seulement les fautes sont fréquentes, mais, outre la deuxième vague de sélection, à trois reprises le copiste s'est ravisé et a copié une nouvelle fois une rubrique, à peu d'espace de la première occurrence, en sélectionnant un ou plusieurs sens différents parmi ceux qui étaient proposés. C'est le cas pour "Oleum" (deux sens, puis un autre, choisis parmi les neuf que compte la distinction dans le *Liber Angelus*) et "Villa" (un sens à chaque fois, la distinction originale en proposant trois) dans la première vague, puis pour "Cithara" / "Cythara" (un sens, puis trois, sur cinq dans la source) dans la seconde vague.

Le souci de conserver au moins une partie du *Liber Angelus* dans ce manuscrit témoigne en tout cas d'un intérêt pour la prédication et ses outils, dont la distinction devient l'élément majeur au début du XIII^e siècle.